
OBSERVATIONS SUR LES HARNAIS DES CHEVAUX
DE TRAIT PAYSANS EN LORRAINE*

Pour constituer une exposition de harnais et de matériel hippomobile à la Station de Conservation de la Nature de Velaine-en-Haye, nous avons collecté de 1974 à 1975, des matériaux très divers auprès d'agriculteurs et de récupérateurs en vieux matériaux. Cette collecte menée dans le Saulnois, le Toulinois, le Xaintois, nous a permis de rassembler de nombreux harnais de chevaux de trait. Nous avons ainsi pu faire plusieurs observations et dégager quelques spécificités "lorraines" de l'utilisation paysanne du cheval de trait.

1. Utilisation de matériel militaire de surplus ou de réforme

La Lorraine a souvent été le théâtre de guerres. Beaucoup de chevaux militaires et civils ont été tués. Des garnisons nombreuses occupaient toute cette région, marche et frontière. Les paysans ont donc été fortement intéressés au matériel militaire, non seulement par la récupération sur les champs de bataille (leurs champs!), mais aussi par l'achat de matériel de stock militaire en surplus ou de réforme.

Nous avons ainsi trouvé :

- des harnais français dits "de place", modèle 1870, pour cheval limonier de tombereau avec énormes sellettes cloutées;
- des harnais français d'artillerie, en attelage à la Daumont, avec grosse sellette de sous-verge utilisée en sellette de limonier après modification, avec fine bricole et traits en corde; ces modèles étaient réglementaires dans l'armée à la veille de la guerre de 14-18 et jusqu'à la fin de la guerre de 39-45;
- des mors de bride à branches de l'artillerie et du train, avec bossette ad hoc;
- des colliers américains pour grosses mules ou pour chevaux à encolure fine; ces colliers en cuir, avec attelles en fer, de forme dite "anglaise" ou "normande", étaient encore utilisés en 1970 à Marcheville (Meuse); nous les utilisons encore actuellement nous-mêmes;
- des montants de bride avec plaques temporales décoratives en cuivre de l'armée française;
- des collerons d'artillerie utilisés comme colliers d'écurie.

Ces matériels militaires souvent décrits dans le Manuel de l'officier de Génie en campagne (Berger Levrault édit., Paris, 1909, 358 p.), constituent environ le quart des harnais collectés. Certains de ces harnais ont plus de cent ans, et finissaient leur service en bon état. On trouve aussi beaucoup de roues et

* Travail réalisé avec le concours financier du Parc Naturel Régional de Lorraine.

d'essieux militaires, reconnaissables à leurs petits moyeux en bronze et leurs longs rayons boulonnés. Parmi les matériels d'origine civile, signalons des harnais de poste à bricole datant de la fin du siècle dernier, des harnais de ville dit "de brasserie", et des harnais de mine à très large avaloir.

2. Bourrellerie et sellerie paysanne

Parmi les articles de fabrication locale, figurent des pièces réalisées d'une façon curieuse mettant en oeuvre le cuir d'une manière semble-t-il fort originale par rapport aux autres régions de France. Cette originalité du travail du cuir tient à l'absence de coutures remplacées par des noeuds très particuliers.

Techniquement, ces noeuds sont de cinq sortes : de jet, de longe ou d'anneau, de bouton, de frein et de chaperon ou de bourse.

Ils sont réalisés sur lanières fendues et ne diminuent pas la résistance de la lanière. Par la suite, nous avons pu trouver d'autres harnais ainsi réalisés à Girauvoison (Meuse) en 1980, harnais qui équipaient une mule au travail. L'artisan qui avait réalisé ces harnais pratiquait à Broussey-en-Woevre. Les selliers, cordonniers et maroquiniers d'aujourd'hui ne pratiquent plus ces façons d'assemblage. Elles sont décrites dans tous les traités de fauconnerie et d'autourserie des XVIII^e et XIX^e siècles (CERVON, 1827; BALVALETTE, 1903; ANONYME, 1955). Les traités antérieurs les mentionnent sans les décrire, comme si c'était pratique courante. Cette technique est encore utilisée en Pologne, dans les pays hispano-américains et aux Etats-Unis. Elle est appelée improprement laçage et on la voit en France sur des selles dites "Western".

La figure 1 représente un exemple d'utilisation du noeud de jet sur la guide à l'anneau de mors. On voit aussi dans ce cas utilisé le noeud de bouton (Fig. 2), ou encore le noeud de frein avec noeud de bouton (Fig. 3).

La figure 4 représente un noeud d'anneau manifestement utilisé pour rabouter des pièces de cuir de longueur insuffisante.

Le principal avantage de cette technique des noeuds de cuir est qu'elle était accessible au paysan lui-même, sans matériel spécial et qu'elle nécessitait moins d'investissement en temps que l'aurait exigé par exemple la technique des coutures à deux aiguilles courbes avec trouage préalable à l'alène.

L'usage de cette technique permettait à un certain nombre de paysans d'entretenir leur attelage malgré la raréfaction des bourrelliers-selliers.

Une autre pièce intéressante collectée est une sellette de harnais de labour (Fig. 5). Elle était constituée d'une croute de cuir munie de deux anneaux de passage de guide, d'une boucle pour la croupière et de deux coussins matelassés amovibles, attachables par quatre petits lacets chacun, lacets que l'on serre par un noeud droit ou plat. L'intérêt de cette sellette est sa grande légèreté, mais surtout la possibilité du démontage permet-

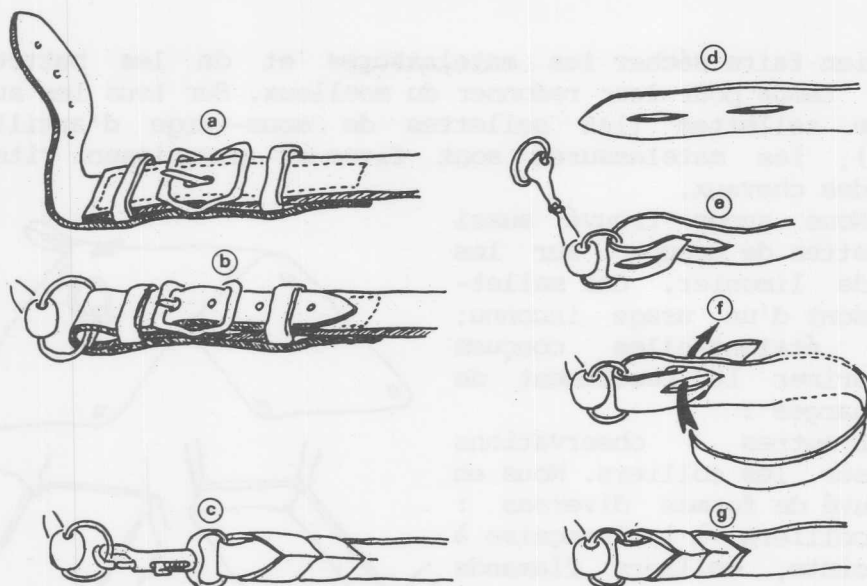


Figure 1 : Utilisation du noeud de jet en lieu et place d'un système avec bouclerie. Le système classique (a et b) nécessite des coutures sur deux ou trois épaisseurs de cuir (trois au niveau des passants). Les étapes du noeud de jet sont représentées par d, e, f et g. c représente une variante de l'utilisation du noeud de jet avec un touret porte mousqueton.

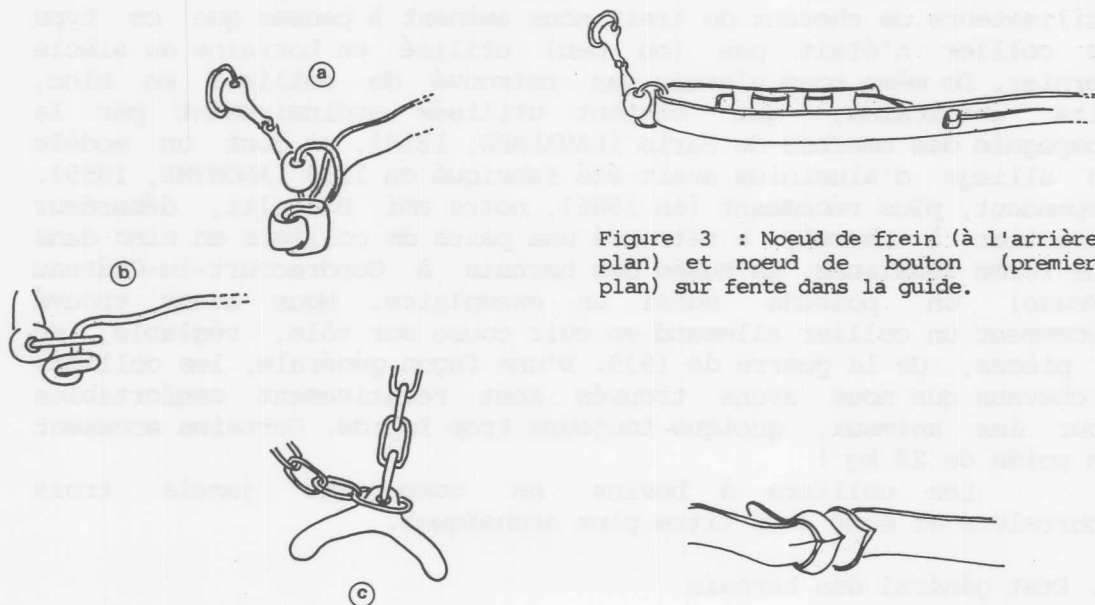


Figure 2 : Noeud de bouton. b : vue de haut. c : analogie avec les chaines d'étable.

Figure 3 : Noeud de frein (à l'arrière plan) et noeud de bouton (premier plan) sur fente dans la guide.



tant de bien faire sécher les matelassures et de les battre de temps en temps pour leur redonner du moelleux. Sur tous les autres modèles de sellettes (les sellettes de sous-verge d'artillerie exceptées), les matelassures sont fixes et pourrissent vite par la sueur des chevaux.

Nous avons trouvé aussi des "sellettes de croupe" sur les harnais de limonier. Ces sellettes nous sont d'un usage inconnu; peut-être étaient-elles conçues pour favoriser le reculement de grosses charges ?

D'autres observations portent sur les colliers. Nous en avons trouvé de formes diverses : anciens colliers à la française à tête en pointe, colliers flamands à tête en trapèze. Beaucoup ont des bourrelets en paille, en particulier les colliers de bovins. Cependant, nous n'avons pas trouvé de colliers entièrement en paille, appelés paronne, que l'on trouve dans la Haute-Saône, pourtant relativement proche, ou en Bretagne et en Normandie (ANONYME, 1951).

Les interrogatoires auprès des anciens utilisateurs de chevaux de trait nous amènent à penser que ce type de collier n'était pas (ou peu) utilisé en Lorraine au siècle dernier. De même nous n'avons pas retrouvé de colliers en zinc, dits américains, qui étaient utilisés ordinairement par la compagnie des omnibus de Paris (LAVALARD, 1814), et dont un modèle en alliage d'aluminium avait été fabriqué en 1955 (ANONYME, 1955). Cependant, plus récemment (en 1986), notre ami Biocalti, débardeur forestier à cheval, a retrouvé une paire de colliers en zinc dans une ferme meusienne. Le Musée des harnais à Gondrecourt-le-Château (Meuse) en possède aussi un exemplaire. Nous avons trouvé récemment un collier allemand en cuir cousu sur tôle, réglable, en 3 pièces, de la guerre de 1939. D'une façon générale, les colliers à chevaux que nous avons trouvés sont relativement confortables pour les animaux, quoique toujours trop lourds. Certains accusent un poids de 25 kg !

Les colliers à bovins ne comportent jamais trois bourrelets et sont à ce titre plus archaïques.

3. Etat général des harnais

L'entretien du cuir de ces harnais était le plus souvent assuré par graissage au saindoux ou au suif de blaireau. Mais beaucoup de ces harnais étaient manifestement en très mauvais état

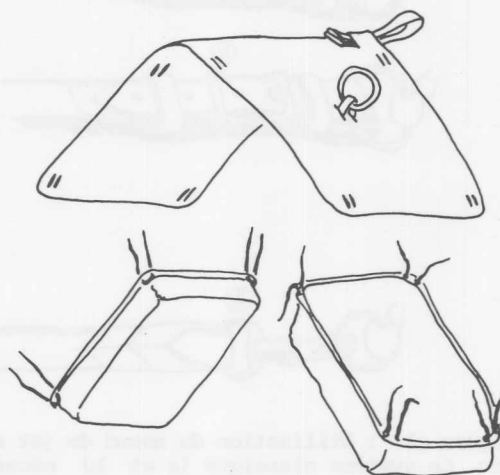


Figure 5 : Sellette de harnais de labours avec matelassure amovible.

à l'époque de leur utilisation. Ils étaient réparés sans l'aide du sellier-bourrelier, avec des moyens de fortune risquant la sécurité des attelages et la santé des chevaux. Nous avons observé fréquemment des réparations de l'avaloire avec des rivets mal martelés côté cheval; un ensemble bricole et avaloire cassés, réparés par deux plaques de fer boulonnées avec boulons contendants; des coutures de fil de fer sur les descentes de la croupière; de nombreuses guides souvent rallongées par des bouts de ficelle ou de chaines; des noeuds inadéquats destinés à raccourcir des traits de corde; des chaines de trait très usées; etc.

Cet état alarmant de près de la moitié des harnais collectés laisse voir clairement l'isolement, la solitude, l'incurie, l'inadaptation de ces derniers paysans avec chevaux, abandonnés par les artisans ruraux, par leurs collègues à tracteurs, par le monde agricole en général (structures d'encadrement y compris).

4. Conclusion

Qu'en est-il aujourd'hui ? Il est possible de distinguer en première analyse et fort schématiquement, deux grandes catégories d'utilisateurs paysans d'animaux de trait différenciables par la densité de leur tissus de relation.

Une première catégorie serait constituée par des utilisateurs anciens, descendants directs des paysans qui utilisaient les harnais que nous avons collectés. Nous les avons rencontrés en Meuse ou en Meurthe-et-Moselle : à Heudicourt, Hannouville, Girauvoisin, Seichamps, etc.; ils sont encore quelques uns à travailler avec des chevaux ou des mules. Mais l'état alarmant de leurs harnais révèle leur isolement : ils sont l'image douloureuse d'un monde qui s'éteint.

La seconde catégorie d'utilisateurs paysans comprendrait des néo-ruraux dont le niveau de formation permet la lecture de revues et d'ouvrages équestres, voire de mises au point très spécialisées sur des problèmes d'attelage (ANONYME, 1984). Ces utilisateurs, souvent dans la mouvance de mouvements associatifs capables d'innovations (ou capables de redécouvrir d'anciennes démarches culturelles ou techniques), tissent entre eux des contacts et des échanges qui les confortent. Certains se sont même constitués en une association dont le but est précisément de promouvoir la traction et le portage animaux dans le cadre d'activités vivrières.

L'analyse ethnologique du déclin récent de la traction animale en Lorraine, de la constellation de faits sociologiques et techniques qui l'ont accompagné et/ou provoqué, devrait permettre une meilleure appréhension des facteurs qui pourraient favoriser son renouveau. Elle pourrait permettre aussi un rapprochement des

deux catégories d'utilisateurs précitées, les anciens et les nouveaux, avant que les premiers ne disparaissent sans transmettre leur expérience.

J.-J. MARQUART
 Eleveur-producteur
 37, Rue de la Boudière
 Trondes, 54570 Foug

ANONYME (1845) : Le collier de Monsieur Bencraft, Musée des familles, 351-352.

ANONYME (1951) : Le collier de cheval dit Paronne dans le Coutançois, Annales de Normandie, 2.

ANONYME (1955) : Ce qu'il faut savoir sur l'aluminium : ses utilisations agricoles, horticoles, Rustica, 9 (2) : 27-28.

ANONYME (1984) : Le point sur les harnais pour la traction animale, Groupe de recherche et d'échange technologique édit. (Dossier n°5), Paris, 124 p.

BALVALETTE A. (1903) : Traité de fauconnerie et d'autourserie suivi d'une étude sur la pêche au cormoran, Evreux, 272 p.

CERVON C. (1827) : De la bonne volerie et du dressage pratique de l'autour et de l'épervier, Vincennes, 168 p.

LAVALARD E. (1814) : Le cheval dans ses rapports avec l'économie rurale et les industries de transport. Tome 2 (exemplaire annoté par l'auteur), Firmin-Didot & Cie édit., Paris, 426 p.

MORALES A. et ROSEN LUND K.D (1979) : Fish Bone Measurements. An attempt to standardize the Measuring of Fish Bones from Archaeological sites, Steenstrupia édit., Copenhage, 48 p.

LAVALLEE D., JULIEN M., WHEELER J., KARLIN C. et coll. (1985) : Telarmachay, chasseurs et pasteurs préhistoriques des andes, Inst. Fr. Etudes Andines édit. (Synthèse n° 20), Paris, 461 p., 2 vol., ill.

PERNOUD R., CONSTABLE G., LECLERCQ J., GIMPEL J., FELICIANI S., CAPROTTI E. (1986) : Il medioevo (Synesis, 3, 1), Assoc. ital. centri culturali édit., Milan, 121 p., ill.

PREISWERK Y. et CRETIAZ B., sous la direction de (1986) : Le pays où les vaches sont reines, coll. Mémoire vivante, Musée Ethnogr. Genève édit., Genève, 496 p., nb. ill. couleur.

SCHWEZER J.-B. et REMY J.-M. (1986) : Un rapace et l'Homme, le Balbuzard, coll. L'Homme et son milieu, Inst. Int. Ethnosc. édit., Paris, 82 p., nb. ill.

SPAHN N. (1986) : Untersuchung an Skelettresten von Hunden und Katzen aus dem mittelalterlichen Schleswig. Ausgrabungen Schild 1971-1975, Ausgrabung in Schleswig, Berichte und Studien, 5, 131 p.

VERRIER E., BOITARD M., BOUGLER J. et CHABERT Y. (1985) : Proposition d'informatisation de la bibliographie relative au races à effectif limité : l'exemple de la race ovine solognote, bull. techn. Dép. Génét. Animale, 39, 80 p.